

LA PLACE
ROYALLE,
OV
L'AMOREVX
Extraugant.
COMEDIE



A PARIS,
Chez AVOUVIN COVASS, Imprimeur & Libraire de
Monsieur le frere du Roy, dans la petite Salle
du Palais à la Foire.
M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

APTAR

CYCLE CORNEILLE

la place royale
receptionnelles à aubervilliers

Samedi 30 septembre 2023
10h – 12h30

Pierre Corneille
Mignotte-Jessica

Invités du cercle de lecture : Brigitte JAQUES, metteuse en scène
Françoise REGNAULT, dramaturge.

Dossier préparé par Françoise GOMEZ, pdte de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR), auteur des titres des extraits (à but pédagogique).

Edition utilisée : Corneille, *La Place royale*, texte de 1637, présentation et dossier de Marc Escola, Paris, Flammarion, coll. GF, 2001.

Site de référence : [Mouvement Corneille](#).



ACTEURS¹

ALIDOR, amant d'Angélique.

CLÉANDRE, ami d'Alidor.

DORASTE, amoureux d'Angélique.

LYSIS, amoureux de Phylis.

ANGÉLIQUE, maîtresse d'Alidor et de Doraste.

PHYLIS, soeur de Doraste.

POLYMAS, domestique d'Alidor.

LYCANTE, domestique de Doraste.

La scène est à Paris, dans la Place Royale.

¹ Autrement dit « personnages », en langue classique.

MACRO-LECTURES

Extrait 1

Pour six voix

À un seul ou à tous ? Du débat d'Angélique et de Phylis

La Place royale, I, 1

[/ : très ponctuellement, aide à la lecture par la marque de la coupe métrique]

ANGÉLIQUE.

(...) On ne doit point avoir des amants par quartier ;
Alidor a mon cœur et l'aura tout entier ;
En aimer deux, c'est être à tous deux infidèle. (...)

Voix 1

PHYLIS.

Dans l'obstination où je te vois réduite,
J'admire ton amour et ris de ta conduite.
Fasse état qui voudra de ta fidélité,
Je ne me pique point de cette vanité,
Et l'exemple d'autrui m'a trop fait reconnaître
Qu'au lieu d'un serviteur c'est accepter un maître.
Quand on n'en souffre qu'un, qu'on ne pense qu'à lui,
Tous autres entretiens nous donnent de l'ennui ;
Il nous faut / de tout point/ vivre à sa fantaisie,
Souffrir de son humeur, craindre sa jalousie,
Et de peur que le temps n'emporte ses ferveurs,
Le combler chaque jour de nouvelles faveurs ;
Notre âme, s'il s'éloigne, est chagrine, abattue ;
Sa mort nous désespère et son change nous tue,
Et de quelque douceur que nos feux soient suivis,
On dispose de nous sans prendre notre avis ;
C'est rarement qu'un père à nos goûts s'accommode,
Et lors / juge quels fruits on a de ta méthode.

Voix 2

Pour moi, j'aime un chacun, et sans rien négliger,
Le premier qui m'en conte / a de quoi m'engager :
Ainsi tout contribue à ma bonne fortune ;
Tout le monde me plaît, et rien ne m'importune.
De mille que je rends / l'un de l'autre jaloux,
Mon cœur n'est à pas un, et se promet à tous :
Ainsi tous / à l'envi / s'efforcent à me plaire ;

Voix 3



Tous vivent d'espérance, et briguent leur salaire ;
 L'éloignement d'aucun ne saurait m'affliger,
 Mille encore présents / m'empêchent d'y songer. Voix 4
 Je n'en crains point la mort, je n'en crains point le change ;
 Un monde m'en console aussitôt ou m'en venge.
 Le moyen / que de tant / et de si différents
 Quelqu'un n'ait assez d'heur pour plaire à mes parents ?
 Et si quelque inconnu m'obtient d'eux pour maîtresse,
 Ne crois pas que j'en tombe en profonde tristesse :
 Il aura quelques traits de tant que je chéris,
 Et je puis avec joie accepter tous maris. Voix 5

ANGÉLIQUE.

Voilà fort plaisamment tailler cette matière,
 Et donner à ta langue une libre carrière.
 Ce grand flux de raisons dont tu viens m'attaquer
 Est bon à faire rire, et non à pratiquer.
 85 Simple, tu ne sais pas ce que c'est que tu blâmes,
 Et ce qu'a de douceurs l'union de deux âmes ;
 Tu n'éprouvas jamais de quels contentements
 Se nourrissent les feux des fidèles amants.
 Qui peut en avoir mille / en est plus estimée,
 90 Mais qui les aime tous / de pas un n'est aimée ;
 Elle voit leur amour soudain se dissiper :
 Qui veut tout retenir / laisse tout échapper. Voix 6

PHYLIS.

Défais-toi, défais-toi de tes fausses maximes ;
 Ou si ces vieux abus te semblent légitimes,
 Si le seul Alidor te plaît dessous les cieus,
 Conserve-lui ton cœur, mais partage tes yeux. Voix 2



(...).

Ci-dessus, Marie-Armelle Deguy (Phylis).

Extrait 2 , pour 6 voix

Liberté chérie...

La Place royale, I, 4

ALIDOR, CLÉANDRE.

ALIDOR.

Te rencontrer dans la Place royale,
Solitaire, et si près de ta douce prison,
Montre bien que Phylis n'est pas à la maison. Voix 1

CLÉANDRE.

Mais voir de ce côté ta démarche avancée
Montre bien qu'Angélique est fort dans ta pensée. Voix 2

ALIDOR.

Hélas ! C'est mon malheur : son objet trop charmant,
Quoi que je puisse faire, y règne absolument. Voix 1

CLÉANDRE.

De ce pouvoir peut-être elle use en inhumaine ? Voix 2

ALIDOR.

Rien moins, et c'est par là que redouble ma peine :
Ce n'est qu'en m'aimant trop qu'elle me fait mourir,
Un moment de froideur, et je pourrais guérir ;
Une mauvaise oeilade, un peu de jalousie,
Et j'en aurais soudain passé ma fantaisie ;
Mais las ! Elle est parfaite, et sa perfection
N'approche point encore de son affection ;
Point de refus pour moi, point d'heures inégales ;
Accablé de faveurs à mon repos fatales,
Sitôt qu'elle voit jour à d'innocents plaisirs,
Je vois qu'elle devine et prévient mes désirs ;
Et si j'ai des rivaux, sa dédaigneuse vue
Les désespère autant que son ardeur me tue. Voix 1

CLÉANDRE.

Vit-on jamais amant de la sorte enflammé,
Qui se tint malheureux pour être trop aimé ? Voix 3

ALIDOR.

Comptes-tu mon esprit entre les ordinaires ?
Penses-tu qu'il s'arrête aux sentiments vulgaires ?
Les règles que je suis ont un air tout divers :
Je veux la liberté dans le milieu des fers.
Il ne faut point servir d'objet qui nous possède ;
Il ne faut point nourrir d'amour qui ne nous cède :
Je le hais, s'il me force ; et quand j'aime, je veux
Que de ma volonté dépendent tous mes vœux,
Que mon feu m'obéisse au lieu de me contraindre,
Que je puisse à mon gré l'enflammer et l'éteindre,
Et toujours en état de disposer de moi,
Donner quand il me plaît et retirer ma foi.

Ce que j'ai pu ravir, je viens le demander ;

Et pour vous devoir tout, je veux tout hasarder.

Voix 4

Pour vivre de la sorte Angélique est trop belle :

Mes pensers ne sauraient m'entretenir que d'elle ;

Je sens de ses regards mes plaisirs se borner ;

Mes pas d'autre côté n'oseraient se tourner ;

Et de tous mes soucis la liberté bannie

Me soumet en esclave à trop de tyrannie.

J'ai honte de souffrir les maux dont je me plains,

Et d'éprouver ses yeux plus forts que mes desseins.

Je n'ai que trop languis sous de si rudes gênes :

À tel prix que ce soit, il faut rompre mes chaînes,

De crainte qu'un hymen, m'en ôtant le pouvoir,

Fît d'un amour par force un amour par devoir.

Voix 5

CLÉANDRE.

Crains-tu de posséder ce que ton cœur adore?

Voix 3

ALIDOR.

Ah ! ne me parle point d'un lien que j'abhorre,

Angélique me charme, elle est belle aujourd'hui,

Mais sa beauté peut-elle autant durer que lui ?

Et pour peu qu'elle dure, aucun me peut-il dire

Si je pourrai l'aimer jusqu'à ce qu'elle empire ?

Du temps qui change tout les révolutions

Ne changent-elles pas nos résolutions ?

Est-ce une humeur égale et ferme que la nôtre ?

Un âge hait-il pas souvent ce qu'aimait l'autre ?

Juge alors le tourment que c'est d'être attaché,

Et de ne pouvoir rompre un si fâcheux marché.

Cependant Angélique à force de me plaire
Me flatte doucement de l'espoir du contraire,
Et si d'autre façon je ne me sais garder,
Ses appas sont bientôt pour me persuader.
Mais puisque son amour me donne tant de peine,
Je la veux offenser pour acquérir sa haine,
Et mériter enfin un doux commandement
Qui prononce l'Arrêt de mon bannissement.
Ce remède est cruel, mais pourtant nécessaire,
Puisqu'elle me plaît trop, il me faut lui déplaire.
Tant que j'aurai chez elle encore quelque accès,
Mes desseins de guérir n'auront point de succès. Voix 6

CLÉANDRE.
Étrange humeur d'amant ! Voix 3

ALIDOR.
Étrange, mais utile.
Je me procure un mal pour en éviter mille. Voix 6

CLÉANDRE.
Tu ne prévois donc pas ce qui t'attend de maux,
Quand un rival aura le fruit de tes travaux :
Pour se venger de toi, cette belle offensée
Sous les lois d'un mari sera bientôt passée ;
Et lors, que de soupirs et de pleurs épanchés
Ne te rendront aucun de tant de biens perdus ! Voix 3

ALIDOR.
Dis mieux, que pour rentrer dans mon indifférence,
Je perdrai mon amour avec mon espérance,
Et qu'y trouvant alors sujet d'aversion,
Ma liberté naîtra de ma punition.

Voix 6

(...)

Éric Genovese (Cléandre)
et Philippe Demarle (Alidor)



Extrait 3 , pour quatre voix

Fausse trahison, véritable abandon ?

La Place royale, II, 2

[scène complète. Repère [film](#) : 24^e minute...]

ALIDOR, ANGÉLIQUE.

ALIDOR.

= Voix 1

Puis-je avoir un moment de ton cher entretien ?
Mais j'appelle un moment, de même qu'une année
Passe entre deux amants pour moins qu'une journée.

ANGÉLIQUE.

= Voix 2

Avec de tels discours oses-tu m'aborder,
Perfide, et sans rougir peux-tu me regarder ?
As-tu cru que le ciel consentît à ma perte,
Jusqu'à souffrir encore ta lâcheté couverte ?
Apprends, perfide, apprends que je suis hors d'erreur :
Tes yeux ne me sont plus que des objets d'horreur ;
Je ne suis plus charmée, et mon âme plus saine
N'eut jamais tant d'amour qu'elle a pour toi de haine.

ALIDOR.

Voilà me recevoir avec des compliments
Qui seraient pour tout autre un peu moins que charmants.
Quel en est le sujet ?

ANGÉLIQUE.

Le sujet ? Lis, parjure ;
Et puis accuse-moi de te faire une injure !

ALIDOR.

Alidor lit la lettre entre les mains d'Angélique.

LETTRE SUPPOSÉE D'ALIDOR À CLARINE

*Clarine, je suis tout à vous,
Ma liberté vous rend les armes,
Angélique n'a point de charmes*

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE
La Place royale ou *L'Amoureux extravagant*

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

*Pour me défendre de vos coups,
Ce n'est qu'une idole mouvante,
Ses yeux sont sans vigueur, sa bouche sans appas,
Quand je la crus d'esprit, je ne la connus pas,
Et de quelques attraits que ce monde vous vante,
Vous devez mes affections
Autant à ses défauts qu'à vos perfections.*

ANGÉLIQUE.

Eh bien, ta trahison est-elle en évidence ?

ALIDOR.

Est-ce là tant de quoi ?

ANGÉLIQUE.

Tant de quoi ! L'impudence !

Après mille serments il me manque de foi,
Et me demande encore si c'est là tant de quoi !
Change si tu le veux : je n'y perds qu'un volage,
Mais en m'abandonnant laisse en paix mon visage,
Oublie avec ta foi ce que j'ai de défauts,
N'établis point tes feux sur le peu que je vauz,
Fais que, sans m'y mêler, ton compliment s'explique,
Et ne le grossis point du mépris d'Angélique.

ALIDOR.

Deux mots de vérité vous mettent bien aux champs !

ANGÉLIQUE.

= Voix 3

Ciel, tu ne punis point des hommes si méchants !
Ce traître vit encore, il me voit, il respire,
Il m'affronte, il l'avoue, il rit quand je soupire.

ALIDOR.

= Voix 4

Vraiment le ciel a tort de ne vous pas donner
Lorsque vous tempêtez, sa foudre à gouverner ;
Il devrait avec vous être d'intelligence.

Angélique déchire la lettre et en jette les morceaux.

Le digne et grand objet d'une haute vengeance !
Vous traitez du papier avec trop de rigueur.

ANGÉLIQUE.

Que n'en puis-je autant faire à ton perfide cœur !

ALIDOR.

Qui ne vous flatte point puissamment vous irrite.
Pour dire franchement votre peu de mérite,
Commet-on envers vous des forfaits si nouveaux
Qu'incontinent on doive être mis en morceaux ?
Si ce crime autrement ne saurait se remettre,

Il lui présente aux yeux un miroir qu'elle porte pendu à sa ceinture.

Cassez : ceci vous dit encore pis que ma lettre.

ANGÉLIQUE.

S'il me dit mes défauts autant ou plus que toi,
Déloyal, pour le moins il n'en dit rien qu'à moi :
C'est dedans son cristal que je les étudie ;
Mais après il s'en tait, et moi j'y remédie ;
Il m'en donne un avis sans me les reprocher,
Et me les découvrant, il m'aide à les cacher.

ALIDOR.

Vous êtes en colère, et vous dites des pointes !
Ne présumiez-vous point que j'irais à mains jointes
Les yeux enflés de pleurs, et le cœur de soupirs,
Vous faire offre à genoux de mille repentirs ?
Que vous êtes à plaindre étant si fort déçue !

ANGÉLIQUE.

Insolent ! ôte-toi pour jamais de ma vue.

ALIDOR.

Me défendre vos yeux après mon changement,
Appelez-vous cela du nom de châtiment ?
Ce n'est que me bannir du lieu de mon supplice,
Et ce commandement est si plein de justice,
Que bien que je renonce à vivre sous vos lois
Je vais vous obéir pour la dernière fois.



Anne Consigny (Angélique)

Extrait 4, pour huit voix

Faux retour, trahison véritable

La Place royale, III, 4 (fin), 5 et 6

(...)[Repère captation : [45^e minute](#)]

CLÉANDRE.

Je vais donc te laisser ma fortune à conduire.

Adieu : puissé-je avoir les moyens à mon tour

De faire autant pour toi que toi pour mon amour ! Voix 1

ALIDOR.

Que pour ton amitié je vais souffrir de peine !

Déjà presque échappé, je rentre dans ma chaîne.

Il faut encore un coup, m'exposant à ses yeux,

Reprendre de l'amour, afin d'en donner mieux.

Mais reprendre un amour dont je veux me défaire,

Qu'est-ce / qu'à mes desseins un chemin tout contraire ?

Allons-y toutefois, puisque je l'ai promis,

Et que la peine est douce à qui sert ses amis. Voix 2

SCÈNE V.

ANGÉLIQUE, *dans son cabinet.*

Quel malheur partout m'accompagne !

Qu'un indiscret hymen me venge à mes dépens !

Que de pleurs en vain je répands,

Moins pour ce que je perds que pour ce que je gagne !

L'un m'est plus doux que l'autre, et j'ai moins de tourment

Du crime d'Alidor que de son châtiment.

Ce traître alluma donc ma flamme !

Je puis donc consentir à ces tristes accords !

Hélas ! Par quelques vains efforts

Que de tous sens je tourne et retourne mon âme,

J'y trouve seulement, afin de me punir,

Le dépit du passé, l'horreur de l'avenir. Voix 3

SCÈNE VI.

ANGÉLIQUE, *voyant Alidor entrer en son cabinet.*

Où viens-tu, déloyal ? Avec quelle impudence

Oses-tu redoubler mes maux par ta présence !

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

La Place royale ou *L'Amoureux extravagant*

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Qui te donne le front de surprendre mes pleurs ?
Cherches-tu de la joie à même mes douleurs ?
Et peux-tu conserver une âme assez hardie
Pour voir ce qu'à mon cœur coûte ta perfidie ?
Après que tu m'as fait un insolent aveu
De n'avoir plus pour moi ni de foi ni de feu,
Tu te mets à genoux, et tu veux, misérable,
Que ton feint repentir m'en donne un véritable ?
Va, va, n'espère rien de tes submissions,
Porte-les à l'objet de tes affections,
Ne me présente plus les traits qui m'ont déçue ;
N'attaque point mon cœur en me blessant la vue.
Penses-tu que je sois, après ton changement,
Ou sans ressouvenir, ou sans ressentiment ?
S'il te souvient encore de ton brutal caprice,
Dis-moi, que viens-tu faire au lieu de ton supplice ?
Garde un exil si cher à tes légèretés :
Je ne veux plus savoir de toi mes vérités.

Voix 4

Quoi ? Tu ne me dis mot ! Crois-tu que ton silence
Puisse de tes discours réparer l'insolence ?
Des pleurs effacent-ils un mépris si cuisant ?
Et ne t'en dédis-tu, traître, qu'en te taisant ?
Pour triompher de moi veux-tu, pour toutes armes,
Employer des soupirs et de muettes larmes ?
Sur notre amour passé c'est trop te confier ;
Du moins dis quelque chose à te justifier,
Demande le pardon que tes regards m'arrachent,
Explique leurs discours, dis-moi ce qu'ils me cachent.
Que mon courroux est faible ! Et que leurs traits puissants
Rendent des criminels aisément innocents !
Je n'y puis résister, quelque effort que je fasse
Comme vaincue il faut que je quitte la place.

Voix 5

Elle veut sortir du cabinet, mais Alidor la retient.

ALIDOR.

Quoi ! Votre amour renaît, et vous m'abandonnez !
C'est bien là me punir quand vous me pardonnez.
Je sais ce que j'ai fait, et qu'après tant d'audace
Je ne mérite pas de jouir de ma grâce ;
Mais demeurez du moins, tant que vous ayez su
Que par un feint mépris votre amour fut déçu,
Que je vous fus fidèle en dépit de ma lettre ;
Qu'en vos mains seulement on la devait remettre,

ALIDOR.

Ah ! ce discours ne part que d'un cœur tout de glace.
Non, non, résolvez-vous : il vous faut à ce soir
Montrer votre courage, ou moi mon désespoir.
Quittez avec le bal vos malheurs pour me suivre,
Ou soudain à vos yeux je vais cesser de vivre.
Mettez-vous en ma mort votre contentement ?

ANGÉLIQUE.

Non, mais que dira-t-on d'un tel enlèvement ?

ALIDOR.

Est-ce là donc le prix de vous avoir servie ?
Il y va de votre heur, il y va de ma vie,
Et vous vous arrêtez à ce qu'on en dira !
Mais faites désormais tout ce qu'il vous plaira :
Puisque vous consentez plutôt à vos supplices
Qu'à l'unique moyen de payer mes services,
Ma mort va me venger de votre peu d'amour ;
Si vous n'êtes à moi, je ne veux plus du jour.

ANGÉLIQUE.

Retiens ce coup fatal ; me voilà résolue,
Dessus mes volontés ta puissance absolue :
Peut disposer de moi, peut tout me commander.
Mon honneur en tes mains prêt à se hasarder,
Par un trait si hardi, quelque tort qu'il se fasse,
Y consent toutefois, et ne veut qu'une grâce.
Accorde à ma pudeur que deux mots de ta main
Justifient aux miens ma fuite et ton dessein,
Qu'ils puissent, me cherchant, trouver ici ce gage,
Qui les rende assurés de notre mariage,
Que la sincérité de ton intention
Conserve, mise au jour, ma réputation.
Ma faute en sera moindre, et hors de l'impudence
Paraîtra seulement fuir une violence.

ALIDOR.

Ma Reine, enfin par là vous me ressuscitez,
Agissez pleinement dessus mes volontés,
J'avais pour votre honneur la même inquiétude ;
Et ne pourrais d'ailleurs qu'avec ingratitude,

Voyant ce que pour moi votre flamme résout,
Dénier quelque chose à qui m'accorde tout.
Donnez-moi³, sur-le-champ je vous veux satisfaire.

ANGÉLIQUE.

Il vaut mieux que l'effet à tantôt se diffère.
Je manque ici de tout, et j'ai peur, mon souci,
Que quelqu'un par malheur ne te surprenne ici.
Mon dessein généreux fait naître cette crainte ;
Depuis qu'il est formé, j'en ai senti l'atteinte.
Va, quitte-moi, ma vie, et te coule sans bruit.

ALIDOR.

Adieu donc, ma chère âme.

ANGÉLIQUE, *seule en son cabinet*

Adieu jusqu'à minuit.

Que promets-tu, pauvre aveuglée ?
À quoi t'engage ici ta folle passion ?
Et de quelle indiscretion
Ne s'accompagne point ton ardeur déréglée ?
Tu cours à ta ruine, et vas tout hasarder
Sur la foi d'un amant qui n'en saurait garder.
Je me trompe, il n'est point volage,
J'ai vu sa fermeté, j'en ai cru ses soupirs,
Et si je flatte mes désirs,
Une si douce erreur n'est qu'à mon avantage.
Me manquât-il de foi, je la lui dois garder ;
Et pour perdre Doraste il faut tout hasarder. Voix 7

ALIDOR, *sortant de la porte d'Angélique et repassant sur le théâtre.*

Cléandre, elle est à toi ; j'ai fléchi son courage.
Que ne peut l'artifice, et le fard du langage ?
Et si pour un ami ces effets je produis,
Lorsque j'agis pour moi, qu'est-ce que je ne puis ?
Voix 8

³ « Donnez-moi de quoi écrire... » Tour elliptique courant.

ACTE IV, scène 3-5

...ou la folle soirée

Place à la captation de Benoît Jacquot d'après la mise en scène de Brigitte Jaques
<https://vimeo.com/219379836?share=copy>. De « Tenez... » (v. 1030) à « après le ravisseur. » (v. 1229).
1h03-1h16.

MICRO-LECTURES

L'art de la pointe par équivoque (Angélique et Alidor)

ALIDOR.

Vraiment le ciel a tort de ne vous pas donner
Lorsque vous tempêtez, sa foudre à gouverner ;
Il devrait avec vous être d'intelligence.

Angélique déchire la lettre et en jette les morceaux.

Le digne et grand objet d'une haute vengeance !
Vous traitez du papier avec trop de rigueur.

ANGÉLIQUE.

Que n'en puis-je autant faire à ton perfide cœur !

ALIDOR.

Qui ne vous flatte point puissamment vous irrite.
Pour dire franchement votre peu de mérite,
Commet-on envers vous des forfaits si nouveaux
Qu'incontinent on doive être mis en morceaux ?
Si ce crime autrement ne saurait se remettre,

Il lui présente aux yeux un miroir qu'elle porte pendu à sa ceinture.

Cassez : ceci vous dit encore pis que ma lettre.

ANGÉLIQUE.

S'il me dit mes défauts autant ou plus que toi,
Déloyal, pour le moins il n'en dit rien qu'à moi :
C'est dedans son cristal que je les étudie ;
Mais après il s'en tait, et moi j'y remédie ;
Il m'en donne un avis sans me les reprocher,
Et me les découvrant, il m'aide à les cacher.

ALIDOR.

Vous êtes en colère, et vous dites **des pointes !**